



PATRICK MARCHAL
DO YOU SEE THE KING?

22.10.2017 — 11.02.2018

Orfèvre-plasticien belge, créateur d'*Objets Valorisants Non Identifiés* au titre évocateur, Patrick Marchal explose les conventions classiques de la bijouterie, s'impose par son approche critique et son humour acéré. À l'impossible nul n'est tenu, tous les coups sont permis.

Un trait d'esprit libre, sublimé par un travail d'orfèvre. Entre dérision et resymbolisation du monde, ses créations sont aussi percutantes que minutieuses.



ANNÉES D'APPRENTISSAGE – OFF THE BEATEN TRACK

Autodidacte, il analyse très jeune les ouvrages techniques de joaillerie-bijouterie, comprend les mécanismes, aime optimiser les pièces de moteurs détachées et lâcher les soupapes.

Doué techniquement et confronté à des questionnements existentiels - accident cardiaque à 20 ans - Patrick Marchal a d'autres ambitions auxquelles l'enseignement francophone du bijou, sclérosé par des filières distinctes, ne peut répondre. Pour tenir debout, il écoute Hubert-Félix Thiéfaine, enchaîne les clips de MTV et des attache-trombones.

Son Certificat d'Étude Secondaire Supérieur général en poche, il obtient une convention de stage de deux années dans l'atelier de joaillerie-bijouterie de Fabienne Imbrechts à Bruxelles où il acquiert l'essentiel de sa maîtrise classique. Très vite, il réalise une rivière de diamants en platine !

Anticonformiste, il est interpellé par les œuvres exposées à la Galerie de bijoux contemporains Néon de Bernard François (BE). Il savoure le lieu et son atmosphère non-conventionnelle sans trop comprendre les pièces. Le tableau *les Montres molles* de Salvador Dali, qu'il observe à la même époque, le captive. Le contraste rigidité/mollesse du temps qui s'imprègne ou qui file est fascinant. Ce sera pour lui une révélation : on peut exprimer des choses graves de façon légère.

Patrick Marchal est rassuré. Sous les conseils de Bernard François, il part en France suivre une année académique en Arts Plastiques et Bijoux Contemporains aux Ateliers de Fontblanche à Nîmes. Dans sa discipline, il se confronte à Wilhelm Tasso Mattar (DE), orfèvre dont il retient les concepts de Direction-Volume / Tension-Élasticité ainsi qu'une démarche fonctionnelle de designer. Du sculpteur et créateur de bijoux Gilles Jonemann (FR), il apprécie les formes organiques et le style ethnique.

À Fontblanche, dans le cadre de son apprentissage, il rencontre entre autres les professionnels Jean Pierre Raffaëlli (FR), Professeur au conservatoire d'art dramatique de Marseille, Macha Makeïeff (FR) et Jérôme Deschamps (FR), metteurs en scène et co-fondateurs de la troupe et du style 'Les Deschiens'. L'apprenti, séduit par le délirium organisé, produit un travail de peinture débridé à l'inverse de ses pièces de bijoux plus en retenue.

Il fréquente les galeries, ce qui lui permet de se familiariser avec l'art. C'est l'époque où il découvre le dessin, l'architecture, s'intéresse spontanément à l'œuvre de l'architecte Charles Rennie Mackintosh et la Glasgow School of Art. Riche de ses divers apprentissages dans un esprit résolument multidisciplinaire digne du Bauhaus, il rentre de

France et commence sa production artistique personnelle.

En parallèle, il travaille comme indépendant pour des joailliers Fournisseurs de la Cour (En 1992, il collabore notamment en sous-main à la réparation de l'alliance de Dirk Frimout). Patrick Marchal prend de la hauteur et façonne déjà, un peu inconsciemment, son esprit de dérision. Il se surnomme lui-même 'fournisseur de l'espaaaaace', participe à ses premières expositions en Belgique à la galerie Néon au côté de l'orfèvre David Huycke (BE) et fait faire son logo sauvage, détonateur.

De hauteur, point de condescendance mais le constat de l'irrésistible surréalisme de l'univers.

ANNÉES 90 – « ON SORT EN SOCIÉTÉ, CHÉRIE ? »

À une société ressentie comme pesante, l'artiste, virtuose des techniques d'assemblage, répond par des constructions spatiales dites « sculptures-d'orfèvre ».

Dehors « c'est Beyrouth ! ». Par résistance, pour construire, il se lance dans une galère technique d'où émerge une série de pièces portables – broches, bagues, colliers, pendentifs – hautement esthétisées.

Modus operandi : le matériau comme point de départ. La matérialité et les formes au service de l'esthétique. Ajuster, riveter, souder et sublimer le métal.

Deux plans créent le volume, assemblage d'éléments symétriques à la couleur noble du métal et intensification physique du volume. Un ensemble ouvert composé d'un corps robuste d'où partent des formes adjacentes, tiges et câbles allégés plus aériens. On reconnaît l'architecture high-tech aux poutrelles et aux structures métalliques, légères, tendues sur support d'inspiration encore brutaliste. Ici, honneur au béton urbain et clin d'œil aux temples incas dressés vers le ciel. Le processus créatif, en prise avec des matériaux divers – argent, or, acier inoxydable, fer – est méticuleusement orchestré sur le modèle des plans d'architectes de Norman Foster ou Tadao Ando.

Dans ses premières créations, il explore les limites que lui impose le matériau ; la matière a ses propres lois. L'expérience vécue avec la broche *Inca* en cuivre et aluminium lui sera très utile. Le traitement de surface lui permet une variation tandis qu'une réflexion un peu timide se profile. Les courbures épousent les ondulations corporelles. La tension est surtout visible dans l'assemblage des matériaux sur le concept étudié de Tension – Élasticité avec une pointe d'ironie. Son collier *Guillotin premier*, emblématique également quant à la question de la fonctionnalité de l'objet, est sans équivoque.

Prélude à la parodie, *La belle prétentieuse*, fantaisie sérieuse, excentrique et élégante atterrit dans cet ensemble tel un messager. Derniers soubresauts avec *The Golden boy'\$ King* de l'ode accordée aux métaux nobles souvent très durs – or – titane – en association au fer et à l'acier inoxydable. Les courbes se font reine.

Le bracelet *Ave Maria*, hommage à la couleur et à Josep Maria Jujol, disciple et cheville ouvrière de Antoni Gaudí, met fin à un esthétisme à tous crins. Les images de clip vidéo, des séries télévisées alimentent son imaginaire. Sa pensée se fait de plus en plus critique. Patrick Marchal n'est pas un numéro, il est un homme libre ! Le ton est réactif, incisif et prononcé.

De cette période charnière, la couronne *The Golden boy'\$ King* a des airs visionnaires. Cette composition est une satire sur la spéculation et la classe sociale dominante fortunée. Les lingots d'or en haut de l'échelle sociale, l'acier noir à la base pour rappeler les travailleurs. Le tout disposé sur un pion.

'La couronne The Golden boy'\$ King mélange l'or, l'acier et le fer. Les lingots d'or dominants du haut de leur échelle sociale, affichent avec indécence et en toute impunité leurs richesses acquises discrètement sur le travail ou la misère des autres. Rassurez-vous, grâce à leurs gardes fous en acier inoxydable, ceux-ci sont scellés et bien protégés de l'acier noir qui n'est pas sans rappeler le charbon ou le pain rassis si cher aux ouvriers. Heureusement, il y a une morale : puisque l'argent ne fait pas le bonheur des pauvres, laissons l'or à certains et laissons le faire à d'autres'

ANNÉES 2.0 ET SUIVANTES – « ENTRE DÉRISION ET RESYMBOLISATION DU MONDE »

Je vous salue Marie mais ne suis pas un ange. Patrick Marchal aime jouer de l'absurde et des contraires pour signifier l'essentiel.

La réflexion se fait première, les matériaux sont choisis en fonction de l'idée mûrie. Les effets de forme et de matière servent le propos. Chaque pièce fait l'objet de recherches, de connexions subtiles. À l'aide des symboles de notre civilisation moderne, l'artiste traite désormais de nos incongruités et s'amuse. Ses bijoux, aux titres évocateurs, chargés de messages visuels et parfois accompagnés d'écrits se veulent limpides. Les types de bijoux – médaille, menotte, croix, couronne, masque protecteur – posent question. L'artiste pousse les limites de la provocation sans tomber dans la vulgarité et multiplie les indices, via son blog notamment.

Les compositions sont habiles et délicates. En taclant notre monde en finesse, juste dosage entre l'envoi du lourd et du léger, l'orfèvre nous autoriserait-il un regard plus décomplexé ? La légèreté est l'effacement d'un poids. D'étonnements en indignations face aux affaires humaines, l'artiste cherche l'ironie derrière tout cela et nous laisse le choix du comique ou du dramatique.

L'artiste place lui-même son travail entre dérision et resymbolisation. Orfèvre dans l'âme, en pleine puissance de ses moyens, il réinterprète une réalité pas trop brillante.

La broche *Give me fight* pour Give me five. L'étoile du shérif, incrustée de symboles des USA - bouteille de coca, grenade, oreilles de Mickey, \$, derrick de pétrole, sigle de Marlboro et du Ku Klux Klan - et signée Marchal@united.com avec transfert du portrait de W. Bush, fonctionne à elle seule telle une parodie de la société américaine.

Par condensation des signes, l'artiste permet à l'air du temps de se figer en un état critique alors même que l'acier inoxydable ne devrait pas être atteint par l'adversité.

Les bracelets - menottes *I am your man*, titre d'une chanson de Leonard Cohen dans les années 80', version ironique sur l'amour et l'attachement à son conjoint et *SOLITARITY*, fusion de deux antonymes : solidarité et militarisme.

« À l'opéra sauvage, panthère et ours font l'amour dans les blés, l'homme dit civilisé fredonne ce chant : donne-moi ton blé tu seras libéré, je ne veux que ton bien et je l'aurai. Tous au champ sauf le vingt-cinq, c'est la consigne ! »

La tension palpable par l'objet et par le plexiglas de feu se mue en allégorie. Le souci du détail est à son comble. Objet et mots se renforcent mutuellement. Le corps du délit, l'élément matériel de l'infraction, est ailleurs. Qui porte la blessure ? Le corps, objet de toutes les attentions dans ce travail, est convoqué. Le kitsch participe à la scène.

La Médaille *O No* du Casque bleu, soldat de la paix, non pas récompensé comme mouton de Panurge fonçant tête baissée, mais bien comme courageux bélier fonçant dans le sens inverse des armes.

L'argent pour l'honneur et ruban de décoration dans les règles de l'art. Dans cet ensemble bien proportionné, l'animal est l'élément de surprise, une réponse par l'absurde.

Le masque *Fukushima mon amour* traite du nucléaire. Sur fond de la carte utilisée par l'équipage américain du bombardier Enola Gay qui largua en 1945 la première bombe atomique, sur la ville d'Hiroshima, est placé un masque de protection. Sur ce masque, est dessinée la carte du Japon. Le sigle nucléaire, faisant office de soupape d'expiration, est positionné à l'emplacement de Fukushima. Un humour cinglant, bien ciblé qui fait mouche.

Un bel aperçu du processus de recherche et du détournement des accessoires au service du propos, souligné par un dessin à la pointe de charbon au geste précis.

Chapitre après chapitre, son blog décrit son univers. Pour l'artiste, c'est un jeu de construction supplémentaire aux pièces et aux jeux de mots mais cette fois en deux dimensions et sans matière. Ses humeurs y sont annoncées en toute liberté: « *J'espère pour la sécurité de mes héritiers et l'avenir de la patate douce que vous ne ferez suivre mon mécontentement à qui que ce soit. Je compte sur vous !* ». Ce blog, c'est aussi un lieu où, dans un souci didactique, l'artiste peut prolonger l'idée de ses pièces.

Artiste hors-pair, son travail atypique séduit les connaisseurs et le grand public belge et étranger. Patrick Marchal participe à de nombreuses expositions et obtient une médaille en Finlande pour son collier *Guillotiner premier*.

DO YOU SEE THE KING? – EXPOSITION AU CID

Dans l'œuvre de Patrick Marchal, savoir-faire et esprit de dérision s'unissent en une vérité affolante. Sa capacité à traiter des choses graves de façon légère nous invite à réfléchir autrement sur les enjeux de notre époque contemporaine.

Pour cette exposition monographique, la commissaire Françoise Vanderauwera confronte forme d'esprit et bijoux remarquables, et nous laisse entrevoir le propos prendre le pas sur la pratique esthétisée.

Elle souligne la sensation de poids chez l'artiste comme moteur d'exultations créatives et conclut en une manière d'être au monde, passionnante, faite d'incrédulité et de disposition à rire*, exprimée en bijoux, images et mots.

* Cusset Yves, 2016, *Rire - Tractatus philo-comicus*, Éd. Flammarion

En s'appropriant et en jouant avec nos référents, l'artiste nous amène à revoir les conditions de leur apparition et nous sollicite surtout à ne rien prendre pour argent comptant.

Des premières pièces où les tensions sont contenues et les préceptes classiques liés au matériau, hautement valorisés, suivra une production de facture tout aussi irréprochable mais plus débridée, éclairante et jubilatoire. Pour y parvenir, une succession de déclics s'opère chez l'artiste comme autant de réflexes intéressants pour aborder le bijou contemporain. Trois moments fondateurs pour aborder ensemble la pertinence émotionnelle, sociale et culturelle du bijou.

La matière a ses propres lois comme tout ce qui ne s'apprivoise pas

Afin de contrer les aléas du métier liés au matériau, l'aspect visuel doit être maîtrisé. Patrick Marchal veut limiter les surprises et adopte un processus créatif méthodique, très construit. Par ailleurs, le contexte dans lequel il crée est chaotique, ce qui l'amène à faire des choses réfléchies. De ce processus contrôlé, l'artiste gardera toute l'importance accordée au savoir-faire et à la mise en scène.

La charge émotionnelle, la valeur symbolique que peut avoir un bijou est élargie. Ici l'objet est essentiellement palliatif, un exutoire. Il est l'expression d'une nécessité de créer, de se placer en zone libre. Un bijou d'auteur basé sur un processus créatif d'implication personnelle avec une signature singulière.

La fonctionnalité de l'objet n'est pas créée par l'objet mais par l'utilisation que l'on en fait

Le Roi n'est pas celui que l'on croit. C'est le porteur qui fait le bijou. Pour Patrick Marchal, la difficulté du bijou contemporain n'est pas ergonomique, elle est sociale. La question de la portabilité se résume à l'acte social, l'engagement de celui qui porte le bijou. C'est ce geste-là qui lui donne tout son sens et sa valeur.

L'artiste va jouer sur l'impact qu'a le bijou en société. Le fait de l'accepter ou de le rejeter.

On peut aborder les choses graves de façon légère

À la manière d'un journal satirique qui dénonce de façon comique les travers et les dérives morales observés au sein de la société, son œuvre traite de plusieurs thèmes, dénonce certains sujets d'actualité (enjeux socio-politiques, religieux, militaires, ultra-consuméristes, éthiques...) mais sans jamais tomber dans la grossièreté. Il souhaite que ceux-ci soient identifiés dans l'allégresse. Il livre parfois les deux versants d'un même thème dans une seule pièce.

Pour le créateur, ce qui importe, c'est le message à faire passer. Ses propos sont habilement amenés par des bijoux protocolaires liés à nos us et coutumes ou par l'utilisation de symboles forts ou icônes empruntés à notre culture visuelle. En multipliant les signes avec humour et dérision, l'artiste vient nous surprendre et nous saisir dans notre endormissement et c'est très efficace.

En puisant dans notre réservoir commun, en interrogeant nos pratiques culturelles, en assemblant avec humour ce qui nous soude, l'approche sociologique de l'artiste prend toute sa dimension.

SCÉNOGRAPHIE – « PANEM ET CIRCENCES »

Dans une mise en scène construite, théâtrale et raffinée, au plus près du travail de l'orfèvre, Marion Beernaerts, scénographe, vient saisir, par surprise, ces moments où le designer, touché par la grâce de ce qui fait sens, nous restitue le meilleur de lui-même : une humeur rieuse.

Une scénographie à la fois méticuleuse, éclairante et enjouée abrite une trentaine de bijoux contemporains réalisés par l'artiste depuis les années 90' dans un espace considéré comme une arène.

L'arène symbolise le théâtre de la vie, une disposition de la société, un espace clos de relative liberté. Un lieu d'interférence entre acteur et spectateur. Les bijoux sont les jeux.

Ce qui est mis à l'épreuve dans l'arène, au travers des bijoux, ce sont nos propres cérémonials, nos croyances, nos politiques, nos valeurs. Comme une entrée en matière, en prélude à l'effet de surprise nécessaire à l'humour, une vidéo réalisée par Julien Bernard nous présente le créateur, les images qui l'ont inspiré et nous renseigne sur le métier d'art.

Par cette exposition monographique, en privilégiant des pièces qui font débat, le CID va à la rencontre des fondements du bijou contemporain. Une pratique artistique qui maintient le sens du questionnement. Un partage d'émotions basé sur un langage et un processus créatif d'implication personnelle avec une signature singulière. Un bijou d'auteur.

Avec *Do you see the King?*, maîtrise du métier d'art et expressivité originale sont restituées dans toute leur splendeur.

Bésamé mucho macho

Bague, 2003
Argent, titane, polyester, acier
inoxydable, 85x60x25 mm
© photo J.P. Pfister



Ave Maria

Bracelet, 2001
Argent, titane, cuivre, couleurs,
Ø int. : 70 mm
Ø ext. : 165 mm
P: 55 mm
© photo Patrick Marchal



La belle prétentieuse

Broche, 1996
Or 750/1000, fer, acier
inoxydable, 102x45x21 mm
© photo Patrick Marchal



Give me Fight

Broche, 2002
Acier inoxydable, argent,
laques, 90x90x7 mm
© photo Paul Louis



PARTENAIRES



L'asbl CID - centre d'innovation et de design au Grand-Hornu est subventionnée par la Province de Hainaut.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – secteur des arts plastiques.

CID - centre d'innovation et de design
au Grand-Hornu
Site du Grand-Hornu
Rue Sainte-Louise 82
B-7301 Hornu

T: +32 (0) 65 65 21 21
F: +32 (0) 65 61 38 97
info.cid@grand-hornu.be

www.cid-grand-hornu.be
www.grand-hornu.eu
www.facebook.com/cidgrandhornu

PRÉSIDENTE
Fabienne Capot

DIRECTRICE
Marie Pok

SERVICE DE LA COMMUNICATION
Gaëtan Delehouzée
+32 (0) 65 61 38 87
gaetan.delehouzee@grand-hornu.be

CONTACT POUR LA PRESSE
Hélène van den Wildenberg
Caracas Public Relations
+32 (0) 4 349 14 41
+32 (0) 495 22 07 92
info@caracascom.com

HEURES D'OUVERTURE

Tous les jours de 10h à 18h, sauf le lundi.
Les services administratifs peuvent
être joints tous les jours ouvrables
de 8h à 16h30.

PRIX D'ENTRÉE

- Billet combiné Site du Grand-Hornu /
CID / MAC's : 8 €
- Réduction : 2 € ou 5 €
- Tarif groupes (minimum 15 pers.) : 5 €
- Groupes scolaires : 2 €
- Gratuit pour les enfants de moins
de 6 ans
- Gratuit le 1^{er} dimanche du mois
- Visite guidée gratuite pour les
individuels du mardi au vendredi
à 15h30, le samedi à 11h et 15h30, le
dimanche à 15h et 16h30
- Audio-guidage pour la découverte
du site historique (FR / NL / ALLEM /
ANGL / IT / ES) : 2 €

RÉSERVATIONS

Visites guidées (sur réservation)
des expositions et / ou du site historique
(FR / NL / ALLEM / ANGL).

+32 (0) 65 61 38 81
reservations@grand-hornu.be

LA BRASSERIE DU GRAND-HORNU
+32 (0) 65 61 38 76

